

**U**n cube rempli d'éléments différents tourne sur lui-même, frappe avec force le sol, tourne encore, et encore, fait un dernier mouvement et s'arrête enfin à sa position initiale. Voilà une révolution. Ce qui retient notre attention, ce sont les éléments à l'intérieur du cube, qui ont provoqué le mouvement et dont aucun n'est resté à sa place, et le cube-réceptif, qui a subi des changements importants. Tout a changé. Le réceptif peut être la société, le genre ou l'esthétique littéraire, la doxa ; la révolution se fait donc sous nos yeux. Mais la distance temporelle nous permet de mieux voir et d'enregistrer les changements opérés. Le réceptif étant illimité autant que les éléments, la littérature enregistre de nombreuses formes et questions soumises à la révolution, qui est elle-même aussi concernée. La position initiale signifie un moment de repos, de calme dont la durée n'est jamais prévisible. Les mouvements à l'échelle micro deviennent une avalanche qui emporte de nouveau le réceptif en question, marquant inévitablement le macro. Le littérateur, observateur attentif par excellence, suit les traces à l'échelle micro et macro laissées par les mouvements révolutionnaires/révolutifs. Les facteurs qui provoquent la révolution sont aussi intéressants que ses effets. Le mouvement, lui aussi, est objet d'étude. Nos auteurs se montreront-ils plus attirés par la matérialité ou plutôt par l'*imponderabilia* ? N'oubliant pas que la Matière et l'Idée s'influencent, je vous invite à la lecture de ce quinzième numéro de Cahiers ERTA.

EWA M. WIERZBOWSKA